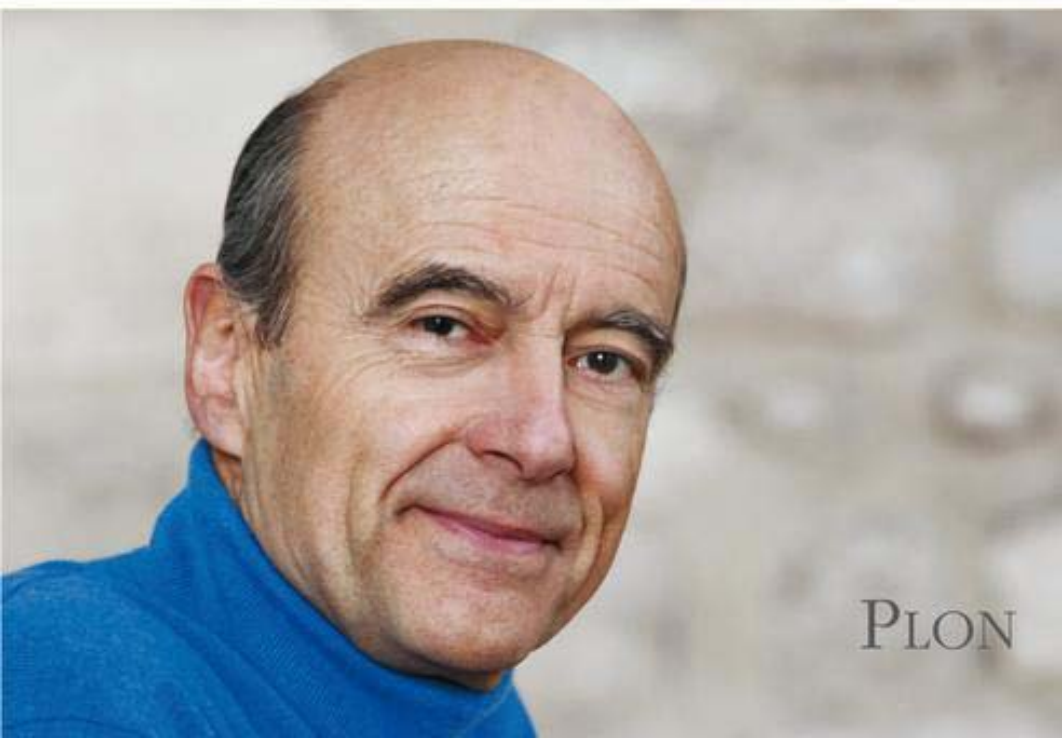


Alain Juppé

*Je ne mangerai
plus de cerises
en hiver...*



PLON

Je ne mangerai plus de cerises en hiver...

mondville : « Quand tu vas magasiner (en bon français dans le texte), demande-toi si tu as vraiment besoin de ce que tu vas acheter ! »

Il nous faut réinventer non pas l'austérité, mais précisément l'économie au vrai sens du mot. Je n'aime pas le concept de décroissance, qui décourage l'innovation et fleure bon son parfum de nostalgie, son retour au temps supposé béni de la diligence et de la lampe à huile. Je préfère parler de nouvelle croissance, d'une croissance verte, économe des ressources non renouvelables, mais porteuse de nouveaux développements, de nouvelles technologies, de nouveaux métiers. Ne nous y trompons pas : c'est ce qui est en train de se passer dans les secteurs les plus dynamiques de nos sociétés.

La révolution numérique n'a pas fini de nous surprendre. *Le Monde* titrait ainsi son supplément du jeudi 20 novembre 2008 : « Connectés partout ». Je le cite : « Les voyageurs d'affaires qui pouvaient, l'instant d'un vol, oublier leurs e-mails et leurs conversations téléphoniques professionnelles ne vont plus rester tranquilles très longtemps. Les compagnies aériennes s'équipent progressivement de systèmes pour permettre à leurs clients de garder le contact avec la terre ferme. Dans le courant de l'année 2009, il sera possible de consulter ses messages à dix mille mètres d'altitude. Ainsi, c'est le dernier endroit où l'on pouvait déconnecter au sens littéral du terme qui disparaît. »

Et, se projetant vers un avenir plus lointain, le journal ajoute : « Il ne paraît pas inconcevable qu'un jour où l'autre, avec l'aide des nanotechnologies [...], nous soyons nous-mêmes reliés au réseau. Pour le meilleur ou pour le pire ? »

La question se pose en effet.

J'aime échanger sur mon blog avec la Terre entière. Je reste fasciné par la puissance des moteurs de recherche qui mettent tout le savoir du monde sur mon bureau. Je m'inquiète néanmoins quand le dirigeant d'un opérateur téléphonique m'explique qu'avec le développement de la géo-localisation, sa compagnie va pouvoir m'apporter, sur mon téléphone mobile, une foule de services nouveaux, comme le temps qu'il va faire dans ma rue cet après-midi ou le meilleur trajet à suivre pour atteindre ma destination personnelle en évitant les embouteillages. « Et me suivre en permanence à la trace ? », ai-je risqué timidement.

Je connais, comme vous, sa réponse : « Nous nous contentons de mettre en œuvre une technologie en constant développement ; toute technologie doit être maîtrisée ; il peut en sortir le pire ou le meilleur ; à chacun de savoir s'en servir. » Facile ! Le jeu n'est pas toujours égal. Isabelle et moi nous sommes longtemps interrogés sur la réponse à donner à notre fille qui venait de fêter son treizième anniversaire : « Toutes mes copines ont un téléphone portable. Vous êtes souvent par monts et par vaux. Il faut que je puisse vous joindre en cas d'urgence ! » Devant tant de bonne foi, aucun argument ne tient. Nous faisons bien sûr notre devoir de parents. Nous expliquons, faits divers à l'appui, qu'il ne faut surtout pas se laisser embarquer sur la toile par tel ou tel correspondant inconnu. Nous prévenons contre le risque, psychologique ou physique, d'une utilisation intensive du téléphone mobile ou de l'ordinateur portable... La science ne nous aide pas puisqu'elle se prétend incapable de se prononcer nettement sur le danger que nous font

courir les ondes électromagnétiques dans lesquelles nous baignons en permanence. « Nous n'avons pas encore assez de recul », entends-je répondre souvent. Ce qui n'est guère satisfaisant.

De toute manière, aucune barrière ne tiendra. Nous sommes emportés. Vers quel avenir? Qui le sait? Tous les scénarios sont possibles. Celui d'une déshumanisation progressive d'individus prisonniers de leur univers virtuel, manipulés par un Big Brother anonyme... Ou celui d'une harmonieuse interconnexion d'êtres humains réconciliés avec eux-mêmes et leur environnement.

Rêvons que le numérique et l'écologique s'enrichissent l'un l'autre, s'humanisent mutuellement.

Deux petits exemples, pour nourrir l'optimisme.

D'abord, le numérique au service de l'écologique : les techniques de visioconférence s'améliorent de manière spectaculaire; les entreprises y recourent de plus en plus souvent pour économiser le temps, la fatigue, le carbone... de fréquents déplacements en avion.

Ensuite, l'écologie comme créateur de lien social : les riverains de la rue Paul-Camelle à Bordeaux ont voulu réduire le bruit, la pollution, les excès de vitesse qui gâchaient la qualité de leur vie quotidienne; ils ont conçu ensemble un projet de « rue-jardin » qu'ils ont proposé à la municipalité, qui l'a accepté. Ce qui m'a le plus intéressé dans leur initiative, ce n'est pas tant l'amélioration de la qualité de l'espace public que l'aventure humaine : à les entendre, il s'est passé quelque chose entre eux; ils ont cessé d'être des riverains qui se saluaient poliment, pour devenir des acteurs qui se sentent responsables de la réussite d'une entreprise commune. J'ai écouté leur témoignage

lors d'une rencontre que la mairie avait organisée pour partager avec les Bordelais notre projet d'« agenda 21 ». J'ai tiré des débats qui se sont succédé une journée entière la conviction que le développement durable peut être une cause fédératrice qui rapproche les êtres humains dans une commune volonté de se réconcilier avec leur environnement naturel, mais aussi avec eux-mêmes. La dimension humaine est plus importante que la démarche technique ou scientifique.

Gilles Berhault, qui préside entre autres le forum européen TIC21, y croit dur comme fer. Dans un lumineux ouvrage intitulé : *Développement durable 2.0*, et audacieusement sous-titré : « L'Internet peut-il sauver la planète ? », il nous délivre un message plein d'optimisme : « Une nouvelle génération de citoyens est en train d'apparaître, qui se détourne de l'exercice traditionnel de la citoyenneté – marquée par des rendez-vous périodiques avec l'isoware – au profit d'une communauté permanente, solidaire du monde, moins consommatrice, agissant maintenant et certainement plus méfiante vis-à-vis de la classe dirigeante... utilisatrice d'Internet. »

Et encore : « Le développement durable sonne le glas d'une culture technocratique et d'un pouvoir hiérarchisé et inaccessible à la majorité des populations ; les initiatives, sources de progrès environnemental et social, y compris dans les entreprises, reposent toutes, aujourd'hui, sur un partage des savoirs, des pouvoirs et des responsabilités : Internet a donné bien plus de pouvoir à chaque individu. »

Face au changement en général et aux changements fondamentaux que je viens d'évoquer, notre